

Farouk Hosni candidat à la direction de l'Unesco

Chronique d'une campagne controversée

JEAN-GABRIEL LETURCQ ET SYLLA THIerno YOULA

En juillet 2007, le ministre égyptien de la Culture, Farouk Hosni, annonce sa candidature au poste de directeur général de l'Unesco en 2009. Quelques jours plus tard, la presse égyptienne révèle l'implication de deux de ses plus proches collaborateurs dans des affaires de corruption. Cette contribution analyse la double campagne, de soutien et de détraction, menée par la presse égyptienne autour de la candidature du ministre. Ses partisans font valoir son bilan à la tête du ministère de la Culture et présentent son élection comme une chance pour l'Égypte et le monde arabe. À l'inverse, ses opposants l'accusent d'avoir mis à mal la culture égyptienne. L'enjeu de cette candidature est la position et l'image du pays sur la scène internationale.

In July 2007, the Egyptian Culture Minister, Farouk Hosni, announced his application for the post of Director-General of UNESCO in 2009. A few days later, the press revealed the involvement in corruption cases of two of the Culture Ministry's high officials. This article analyzes the double campaign in the Egyptian media, both to support and to discredit Hosni's candidacy. His supporters acknowledged his achievements as Culture Minister and considered his election as an opportunity for Egypt and for the Arab world, whereas his opponents accused him of detracting from Egyptian culture. Farouk's candidacy revealed national concerns about Egypt's position and image in the international arena.

Jean-Gabriel Leturcq est doctorant à l'EHESS (France) et boursier d'aide à la recherche MAEE au Cedej (Égypte) ; il prépare avec Omnia Aboukorah le numéro 4-5/3^e série d'Égypte-Monde arabe sur les pratiques du patrimoine en Égypte et au Soudan (automne 2008).

Contact : [Jean-Gabriel.Leturcq@ehess.fr]

Sylla Thierno Youla est licencié de littérature arabe à l'université du Caire (Égypte), il collabore avec les chercheurs du Cedej depuis 2005. Traducteur, il est associé au programme « grippe aviaire 2007-2008 ». Contact : [syllabambia@gmail.com]

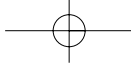
CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

LE 30 JUILLET 2007, Farouk Hosni¹, artiste et ministre égyptien de la Culture², annonce officiellement sa candidature au poste de directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) en 2009. Afin de conquérir l'un des postes internationaux les plus prestigieux, une campagne internationale se met en place. Le ministre égyptien qui se présente comme le candidat des pays arabes – qui accèderaient alors pour la première fois à la direction de l'organisation – en appelle à la solidarité arabe.

Le 8 août, deux hauts responsables du ministère sont interpellés pour corruption dans la gestion des chantiers du ministère de la Culture. Débute alors une autre « campagne », nationale, qui fait l'examen critique du long mandat de Farouk Hosni en poste depuis 1987. Son bilan apparaît comme équivoque ; ses réalisations sont présentées par ses opposants comme autant d'échecs. Le portrait du ministre est ambivalent ; reconnu à l'international comme une des plus importantes personnalités du monde de la culture arabe, sur la scène nationale, Farouk Hosni, le plus ancien des ministres en poste, est une des personnalités les plus controversées du régime. Habitué à occuper tant la rubrique mondaine que celle des polémiques, son affiliation au pouvoir lui vaut le dédain de nombreux intellectuels et artistes. Ses déclarations à propos du voile en 2006 lui avaient attiré l'ire des islamistes et d'une grande partie de la population, mais lui avaient valu du même coup, le soutien d'une partie de la classe intellectuelle et de la presse indépendante³.

Le candidat affirme se présenter à la direction de l'Unesco au nom de l'Égypte, l'image du pays devient alors un enjeu. Outre le débat sur la personnalité du candidat, les relations diplomatiques et les arguments déployés pour faire valoir la candidature de l'Égypte révèlent un débat sur l'image que ce pays veut donner au monde mais aussi sur l'image que l'Égypte se fait du monde.

On analysera dans cette contribution la double campagne – de soutien et de détraction – que mène la presse égyptienne autour de la candidature du ministre de la Culture. Nous montrerons qu'au-delà des prises de positions concernant la candidature du ministre à la tête de l'Unesco, un questionnement sur l'identité égyptienne affleure. Nous étudierons d'abord le lancement de la campagne internationale du candidat qui montre la place que l'Égypte entend occuper sur la scène internationale et la stratégie régionale qu'elle déploie en faisant valoir les atouts du candidat égyptien. Nous montrerons, ensuite, que cette mise en scène

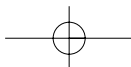


est contestée par la campagne nationale d'opposition au ministre. Enfin, à travers le consensus qui s'établit autour de la nécessité de présenter une image positive de la nation, nous tenterons de faire apparaître l'image que l'Égypte se renvoie à elle-même. Cette candidature révèle donc un jeu de représentations en miroir impliquant le prestige de la civilisation ancienne, une situation actuelle vécue comme un déclin et les valeurs que le pays voudrait projeter pour prendre la direction de l'Unesco.

La campagne pour l'Unesco

Fondée en 1947, l'Unesco est la plus haute instance culturelle mondiale. Agence de l'Organisation des Nations unies, son rôle est de promouvoir la culture, l'éducation et les sciences dans le monde. L'Unesco est dirigée par un directeur général élu tous les quatre ans lors de la Conférence générale qui a lieu annuellement ; le mandat du japonais Koichiro Matsuura, son directeur général actuel, arrive à terme en 2009. Farouk Hosni, candidat à sa succession, se déclare prêt à assumer « une responsabilité tant nationale qu'internationale ». Il se présente en effet comme le candidat de l'Égypte et du monde arabe : « La nomination d'une personnalité culturelle arabe pour être directeur de l'Unesco est un grande chance pour le monde arabe⁴. »

Il s'agit d'une « chance » parce que la direction de l'Unesco donnerait une visibilité et un prestige certains au monde arabe mais surtout, le moment est opportun : la conjoncture interne à l'institution internationale semble favorable à une candidature arabe. En effet, l'une de ses règles tacites est que le directeur soit issu, alternativement, de chacun des continents. Le Conseil exécutif de l'Unesco, qui présente un candidat en vue de sa nomination par la Conférence générale, est organisé par « groupes » continentaux⁵. Le groupe asiatique est donc à la direction depuis 2002, le groupe Africain a été représenté par Amadou Mathar M'Bow de 1974 à 1987, l'Amérique latine de 1948 à 1952 par le Mexicain Jaime Torres Bodet ; tandis que l'Europe occidentale et les États-Unis ont présidé l'Organisation (Unesco) à plusieurs reprises. Seul le groupe constitué par les pays arabes n'a jamais eu accès à la fonction suprême. Le candidat égyptien propose donc d'être le candidat unique du groupe arabe.



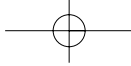
Artiste et ministre : un candidat idéal ?

Farouk Hosni fait d'abord valoir la légitimité de sa candidature. Il se présente comme la seule personnalité culturelle arabe capable de remporter l'élection grâce à l'image favorable dont il jouit dans les milieux culturels internationaux. Il affirme même avoir été pressenti dès 2002 par l'ancien directeur de l'Unesco, Federico Mayor qui l'aurait incité à prendre sa succession⁶.

Farouk Hosni est peintre et jouit, comme il aime à le rappeler, d'une renommée internationale⁷. Il a surtout tissé des liens avec des personnalités culturelles étrangères tout au long de sa carrière au sein des institutions égyptiennes, comme attaché culturel à Paris dans les années soixante-dix puis comme président de l'Académie égyptienne des arts à Rome, avant d'occuper le poste de ministre de la Culture depuis 1987. L'organisation des manifestations internationales au Caire – Foire du livre, Salon des artistes, Festival de cinéma, etc. – font de lui une des figures culturelles les plus célèbres de l'Égypte. Il a en outre été plusieurs fois décoré pour son action en faveur de la culture⁸. Plus récemment, ses prises de position libérales, qui ont entraîné la « crise du voile » en 2006, ont été internationalement remarquées et de nombreuses manifestations de soutien lui ont été adressées⁹.

La presse souligne la dimension internationale de son action à la tête du ministère de la Culture marquée par la mise en valeur des sites du patrimoine mondial (restauration du Caire islamique et protection des antiquités pharaoniques). Deux gigantesques musées sont en construction au Caire. Le Musée national de la civilisation égyptienne, projet pilote de coopération des autorités égyptiennes et de l'Unesco, sera le premier à présenter *in extenso* la culture égyptienne, de l'Antiquité à la période contemporaine. Le second projet, le Grand Musée égyptien doit remplacer le très célèbre Musée égyptien du Caire. Ce dernier, inauguré en 1903 au centre du Caire, est aujourd'hui obsolète tant en ce qui concerne la muséographie que la conservation de ses innombrables collections. Le Grand Musée égyptien est l'un des plus gros projets muséographiques du monde avec un budget de 575 millions de dollars ; il est considéré comme le principal projet du ministre.

La gestion de ces projets internationaux et la mise en valeur des ressources patrimoniales de l'Égypte lui confèrent une influence certaine qui s'est exercée lors de la polémique médiatique entourant l'élection des Sept nouvelles merveilles du monde¹⁰. Les représentants des instances



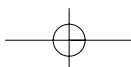
 FAROUK HOSNI CANDIDAT À LA DIRECTION DE L'UNESCO

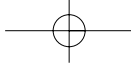
culturelles égyptiennes, Farouk Hosni et Zâhî Hawwâs, le secrétaire général du Conseil suprême des antiquités, avaient dénoncé ce concours d'envergure mondiale comme étant une supercherie médiatique. Afin de dénoncer le caractère non scientifique, archéologique ou anthropologique de la sélection par opposition au travail mené par l'Unesco¹¹, ils avaient qualifié ce projet de « grotesque » ou « d'insensé », accusant Bernard Weber « d'orchestrer son autopromotion¹² ». Ils avaient alors appelé l'Unesco à se démarquer de cette opération et à la condamner. Quelques semaines plus tard, l'Organisation s'était officiellement ralliée à la position des Égyptiens, et affirmait qu'il n'y avait aucune « comparaison entre la démarche médiatique de M. Weber et le travail scientifique et éducatif résultant de l'inscription des sites sur la liste du Patrimoine mondial¹³ ».

Farouk Hosni et le refus de normalisation des relations avec Israël

Le refus par Farouk Hosni de la normalisation des relations avec Israël est présenté comme un argument destiné à rallier autour de sa personne le soutien des pays arabes et musulmans. Ainsi, Farouk Hosni utilise la même accusation d'amateurisme pour attaquer les recherches archéologiques menées par des archéologues israéliens à Jérusalem. Les autorités israéliennes ont en effet entrepris des fouilles au pied de l'Esplanade des mosquées, site du Second Temple de Jérusalem. Celles-ci ont largement été dénoncées par les institutions archéologiques arabes¹⁴. Ces recherches ont une dimension éminemment politique puisqu'en cherchant les vestiges du temple, l'État hébreu chercherait à prouver son antécedence sur le site de Jérusalem. En juillet 2007 lors du congrès du Comité du patrimoine mondial de l'Unesco en Nouvelle Zélande, le ministre accuse alors Israël de vouloir usurper le passé arabe de la ville :

« Certains pays récemment nés, ressentant la faillite de leur civilisation, tentent d'usurper le patrimoine des autres afin de compenser leurs périodes d'inexistence culturelle et d'effondrement de la contribution de leurs aïeux. Israël croit que l'appartenance du patrimoine aux peuples et l'adhésion des peuples aux patrimoines n'est qu'une simple déclaration politique de dilettantes [...]. Ses théories scientifiques traduisent l'inquiétude d'un vide et l'embarras de celui qui est en faillite¹⁵. »



CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

En accusant les chercheurs israéliens de soutenir des visées politiques par leurs recherches, Farouk Hosni dénonce un procédé politique classique qui consiste à instrumentaliser l'archéologie et le patrimoine afin d'apporter des pièces à conviction dans un procès en filiation ou en légitimité historique. Par la délégitimation de la démarche israélienne, le ministre renouvelle son refus de la normalisation des relations culturelles avec Israël. Ce refus est présenté comme un point essentiel de l'idéologie du ministre et doit convaincre les États arabes¹⁶.

Une vision pour l'Unesco ?

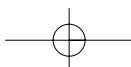
Au-delà de sa personnalité et de sa réputation, le ministre candidat déclare que « cette nomination demande des efforts et le développement de nouveaux programmes, visées et politiques pour l'Unesco¹⁷ ».

Le programme du candidat sera en effet l'élément déterminant lors de son audition par les membres du Conseil exécutif. Dès le lancement de sa campagne, Hosni déclare travailler à l'élaboration d'un programme « novateur et contemporain qui convient au nom de l'Égypte et à sa réputation¹⁸ ». Un comité chargé d'élaborer ce programme est constitué. Il réunit des intellectuels et des personnalités de renommée internationale choisies pour leur aura dans le monde arabe, parmi lesquelles le journaliste et écrivain Muhammad Salmâwî qui apparaît dans la presse comme le porte-parole de la campagne¹⁹. Sont également nommés, des spécialistes du droit international et des diplomates égyptiens²⁰.

Le programme tarde pourtant à aboutir. Le 10 octobre 2007, Muhammad Salmâwî déclare que le programme du candidat égyptien porte sur la « réconciliation entre les cultures²¹ ». Le 15 octobre, quelques jours avant l'ouverture de la Conférence générale de l'Unesco, le ministre de l'Éducation et président dudit comité, Yusri al-Gamâl, présente le projet du candidat :

« Il reprend les domaines d'activités de l'Unesco en Égypte et pour lesquels celle-ci mène une politique claire. Ces domaines sont les télécommunications et les technologies de l'information, la préservation du patrimoine, l'amélioration et le développement de l'éducation et de l'enseignement supérieur²². »

Aucune idée saillante n'apparaît si ce n'est celle de s'inscrire dans les missions de l'Organisation. Le programme n'est pas accessible au public,



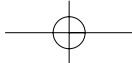
il s'agit là d'un choix stratégique. En effet, Muhammad Salmâwî affirme que la campagne pour l'Unesco n'est pas une campagne populaire mais politique²³. La diplomatie égyptienne en est alors le ressort le plus efficace.

En fait de lancement de campagne, Farouk Hosni annonce que sa désignation comme candidat à la présidence de l'Unesco émane du sommet de l'État ; son principal soutien est donc le président Hosni Moubarak²⁴. Vient ensuite le soutien du ministre de l'Enseignement supérieur et de Ahmad Abû al-Ghât, ministre des Affaires étrangères, qui qualifie la campagne du candidat comme une des priorités de la diplomatie égyptienne²⁵.

La campagne diplomatique

« Ô les Arabes, soutenez Farouk Hosni ! » lance le quotidien *Al-Misrî al-Yawm*²⁶. En effet, si Farouk Hosni présente son élection comme une « chance pour la culture arabe²⁷ », le soutien des pays arabes apparaît comme la condition fondamentale pour gagner l'élection. La candidature égyptienne est annoncée très tôt afin de contrôler l'agenda diplomatique et de prendre de court d'autres éventuelles candidatures arabes²⁸. Le candidat rappelle que lors de la précédente élection, le gouvernement égyptien avait soutenu la candidature du saoudien Ghazi Algosaibi, malgré la candidature de l'égyptien Ismaïl Serageldin qui se présentait en candidat indépendant. Très rapidement après l'annonce, les pays arabes déclarent leur intention de ne pas présenter de candidat et quelques semaines plus tard, le Sultanat d'Oman retire son candidat et affiche son soutien à l'Égypte²⁹.

La question du soutien des États membres de la Ligue arabe est abordée lors de la réunion des ministres des Affaires étrangères le 5 septembre, puis lors d'un sommet des ministres arabes de la Culture à Alger en novembre³⁰. En novembre, la plupart des ministres arabes des Affaires étrangères assurent leur soutien à la candidature de Farouk Hosni³¹. Demeure la candidature d'Aziza Bennani. Ministre marocaine de la Culture de 1994 à 1998 et ancienne présidente du Conseil exécutif de l'Unesco, elle apparaît comme un challenger potentiel. Magnanime, Farouk Hosni déclare que le choix se fera démocratiquement lors du vote des nations. Il réaffirme toutefois sa légitimité fondée sur sa fonction de ministre : « Un ministre en poste a beaucoup plus de chances qu'un ancien ministre³². »

CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

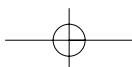
Le continent africain constitue la deuxième cible de la campagne. Aux ambassadeurs des pays africains, la diplomatie égyptienne rappelle la position de l'Égypte en faveur du panafricanisme et son implication dans la fondation de l'Organisation de l'unité africaine en 1963³³. Certains éléments annoncés du programme tels que l'importance à accorder à la protection des médias, démontrent une continuité politique avec la présidence de Mathar M'Bow. En 1978, le rapport de la Commission Mac Bride, *Many Voices, One World*, dénonçait une hégémonie médiatique des pays occidentaux au niveau mondial et recommandait un renforcement des médias nationaux afin d'éviter les situations de dépendance vis-à-vis de sources extérieures. Les accents tiers-mondistes donnés à la campagne semblent destinés à rapprocher l'Égypte des pays africains afin d'éviter le revers subi lors de l'élection du pays hôte de la Coupe du monde de football 2010 où aucun pays africain n'avait voté pour l'Égypte.

Troisièmement, il s'agit de convaincre les membres les plus influents du Conseil exécutif – et plus importants contributeurs au budget de l'Organisation. Cette fois, la diplomatie s'exerce au plus haut niveau de la hiérarchie : le président Moubarak reçoit le soutien de principe de son homologue français lors d'une visite en France au mois d'août³⁴. Sont ensuite annoncés les soutiens de l'Italie, de l'Espagne, de la Chine, de la Corée, du Pakistan, du Qatar, de la Norvège, de l'Inde et d'organisations culturelles telles que la fondation de l'Aga Khan³⁵.

En novembre, certains journaux annoncent le soutien de quatre-vingt ministres des Affaires étrangères³⁶. « La situation paraît prometteuse », résume Muhammad Salmâwî. « Mais à condition que les efforts égyptiens s'intensifient sur plusieurs niveaux dans les deux prochaines années³⁷. »

Chronique mondaine

Et s'il est un domaine dans lequel le ministre excelle, c'est celui des mondanités. Toutes ses apparitions sont commentées lors des festivals³⁸, ou lors de visites officielles. Par exemple, lors des vacances en Égypte du président français Nicolas Sarkozy, le programme de visites est dressé et animé par le ministre³⁹. Dans les rubriques *people* des journaux, il est photographié s'affichant avec des célébrités nationales, arabes ou internationales, comme avec le chanteur franco-algérien Enrico Macias, qui lui a témoigné son soutien lors d'un concert au Caire⁴⁰.





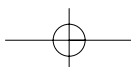
La campagne de Farouk Hosni pour l'Unesco est donc une campagne plus politique que populaire. Malgré sa publicité, elle s'effectue dans la confidentialité des cercles politiques et diplomatiques. Ne sont rendus publics que les soutiens officiellement déclarés ou ceux accordés par les milieux internationaux de la culture (et du *show-business*), et sont volontairement gardés secrets les éléments les plus importants de la candidature, en particulier le programme du candidat. Pourtant, au-delà des images et des projecteurs, des annonces et des promesses, s'est ouverte une autre campagne sur le plan intérieur. Les adversaires du ministre font un examen critique de son bilan qu'ils opposent à son image internationale flatteuse.

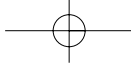
La campagne interne contre Farouk Hosni

L'autre campagne qui s'ouvre dans la presse nationale apporte une nuance certaine au portrait du ministre. Ses « supporters » comme ses détracteurs s'accordent à dresser le portrait d'un homme controversé suscitant des réactions de « soutien absolu et de refus catégorique⁴¹ ». Pour ses opposants, son bilan se résume à « vingt ans d'erreurs et de crises⁴² ». Les points positifs, crédités au bilan du ministre de la Culture par ses partisans, sont les mêmes que ceux qui lui sont reprochés.

Embrigadements et gaspillages

Tandis que ses partisans saluent son action en faveur des intellectuels, ses opposants l'accusent d'avoir embrigadé les intellectuels au sein du régime. Lorsqu'il prend ses fonctions en 1987, le ministre entend opérer une rupture avec l'ère Sadate caractérisée par une méfiance des dirigeants à l'égard des intellectuels et des écrivains. Il intègre alors dans nombre de commissions et sous-commissions du ministère, des artistes, penseurs, etc. Pourtant, plusieurs affaires de censure font de lui la cible des écrivains. En 2001, le ministère avait permis la publication de trois nouvelles jugées dégradantes pour l'islam et le Prophète. Après de violentes manifestations dirigées contre lui par les Frères musulmans, le ministre a fait interdire ces publications, s'attirant cette fois la colère des intellectuels libéraux⁴³. Les commissions de soutien à la création, apparaissant pour les uns comme de grandes réalisations du ministère, sont qualifiées par ses détracteurs de « nulles et de gaspillages⁴⁴ ».





 CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

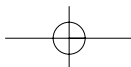
Gamâl al-Ghitânî, écrivain, rédacteur en chef de l'hebdomadaire culturel étatique *Akbbâr al-Adab* et qui compte parmi les principaux opposants au ministre, rappelle que sa première opposition à Farouk Hosni date de l'éviction du très populaire secrétaire général de l'Organisation des antiquités égyptiennes (ancien Conseil suprême des antiquités), Ahmad Qadrî, « dans le cadre de la politique corrompue du ministre⁴⁵ ». Selon l'écrivain, le patrimoine égyptien est « une poule aux œufs d'or pour le ministre et ses proches⁴⁶ ». Plus encore, Hosni est aussi accusé d'avoir dilapidé – en le protégeant mal – le patrimoine égyptien, qu'il s'agisse de perte d'antiquités ou de vols lors de transferts entre musées⁴⁷.

Au cours de la Conférence générale de l'Unesco en novembre 2007 à Paris, 'Alî Radwân, ancien doyen de la faculté d'archéologie de l'université du Caire, président de l'Union des archéologues arabes et parmi les plus éminents archéologues égyptiens, est nommé membre du Comité du patrimoine mondial de l'Unesco. Hosni affiche alors ostensiblement sa complicité avec l'archéologue, alors que 'Alî Radwân est réputé être l'un de ses plus farouches opposants. Son opposition remonte aux années quatre-vingt où Ahmad Qadrî et 'Alî Radwân, avaient contesté la politique de mise en valeur des antiquités à des fins touristiques. Magdî al-Rihânî, chroniqueur au journal indépendant *Al-Misrî al-Yawm*, s'interroge dans les colonnes du journal sur le soudain rapprochement des deux hommes : Radwân a-t-il été acheté par le régime ou s'est-il apaisé ? L'auteur souligne implicitement le contraste entre le ministre et l'archéologue en disant que ce dernier « n'a jamais tiré profit de sa position [...] et n'est pas de ces hommes qui vendent leur personne ou leur savoir à n'importe quel prix⁴⁸ ».

Farouk Hosni est aussi suspecté d'avoir profité de son pouvoir pour son enrichissement personnel, notamment en faisant augmenter la côte de ses œuvres voire même en accédant au marché international⁴⁹.

L'affaire de corruption

Les accusations sont plus dérangeantes lorsque l'entourage du ministre est impliqué dans des scandales de corruption. Le 10 août, la presse révèle l'arrestation d'Ayman 'Abd al-Mun'im, directeur du Fonds de développement du ministère de la Culture et de Husayn Ahmad Husayn, directeur du Fonds de sauvetage des monuments de la Nubie, dans le cadre d'une enquête de l'organe de contrôle administratif (*hiy'at al-riqâba*

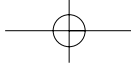


al-idâriyya)⁵⁰. Deux jours plus tard, les deux hommes, ainsi que les entrepreneurs qui les ont dénoncés, sont incarcérés dans le cadre de l'enquête portant sur des cas de corruption lors de l'adjudication des chantiers de restauration du Caire islamique⁵¹. Le 13 septembre, au terme de sa deuxième période de détention provisoire, Ayman 'Abd al-Mun'im comparait devant la Cour pénale du Caire pour enrichissement illicite. Il récuse les accusations portées contre lui : le 1,25 million de livres égyptiennes dont il est détenteur correspond à ses salaires et à une fortune héritée de son père ; la Cour demande cependant la confiscation de ses biens⁵². Le 26 novembre, alors que Farouk Hosni promeut sa candidature à l'Unesco en Algérie, une grande partie de la presse annonce en première page qu'Ayman Abd al-Mun'im, Husayn Ahmad Husayn, 'Abd al-Hamîd Qutb 'Umrân (responsable des affaires d'ingénierie au près du Conseil suprême des antiquités) et six entrepreneurs sont déférés devant la cour d'assises du Caire⁵³. La mise en accusation d'Ayman porte sur une somme totale de 920 000 livres égyptiennes pour une période allant de janvier 2006 à août 2007⁵⁴.

Attaques et défense

L'affaire est d'autant plus gênante pour le ministre qu'elle survient quelques jours après l'ouverture de sa campagne et qu'Ayman 'Abd al-Mun'im est le plus direct collaborateur de Farouk Hosni. Considéré comme « l'enfant gâté du ministre⁵⁵ », il gère le Fonds de développement du ministère, caisse qui finance le projet de développement du Caire islamique (restauration de plus de deux cents monuments), des festivals internationaux et la gestion d'un des mégaprojets du ministre : le Musée de la civilisation égyptienne à Fustât dont l'ouverture est prévue pour 2009⁵⁶. La presse annonce « la chute de l'homme fort du ministère⁵⁷ » alors que son nom avait un temps été cité pour remplacer Zâhî Hawwâs au Conseil suprême des antiquités dans l'éventualité d'un départ à la retraite⁵⁸.

Le ministre se dit surpris par la mise en cause d'Ayman 'Abd al-Mun'im, mais déclare avoir lui-même incité l'organe de contrôle administratif à enquêter sur Husayn Ahmad Husayn⁵⁹. Il en appelle à la transparence de la justice, affirmant que si la preuve de la culpabilité d'Ayman est apportée, une réorganisation des services aura lieu. Le 12 août, Ahmad Migâhid (un proche de Zâhî Hawwâs) est nommé au poste de directeur du Fonds de développement⁶⁰.



 CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

Les opposants au ministre dénoncent le « système Hosni », rappelant les divers cas de corruption durant son mandat : Khadîga Limlûm, directrice de cabinet du ministre, et Muhammad Fûda, attaché de presse au ministère de la Culture, condamnés respectivement en 2000 et 2002 pour enrichissement illicite et usage d'influence. Selon eux, cette nouvelle affaire ne ferait que confirmer l'impuissance du ministre à lutter contre la corruption voire même à autoriser un certain laisser-faire. Pour *Rûḥ al-Yûsuf*, ceci annule les réalisations du ministère et donc les efforts pour la candidature à l'Unesco⁶¹.

Dans une conférence de presse donnée le 13 août, le ministre se défend de toute implication personnelle ou de son administration dans ces affaires de corruption. Afin de se disculper, il isole les affaires de corruption du fonctionnement du ministère :

« Je choisis les gens pour leurs compétences et le travail dont j'ai besoin, rien de plus. Je ne vais pas coller ma main dans la poche des gens pour savoir ce qu'ils font hors du ministère. Fûda travaillait très bien dans le cadre de son emploi [...] et les dossiers de 'Abd al-Mun'im sont sans reproches⁶². »

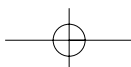
Disculpé, il affirme que l'affaire ne remet pas en cause sa candidature à la direction de l'Unesco étant donné que « la corruption existe dans tous les pays du monde »⁶³. Plus encore, il retourne l'affaire à son avantage car elle est la preuve que :

« Si le ministère n'avait pas un rôle aussi important en Égypte et dans le monde arabe, on n'aurait pas trouvé, ni présenté de cette manière un cas de corruption d'une personne de la qualité d'Ayman 'Abd al-Mun'im⁶⁴. »

À travers ses déclarations sibyllines, Farouk Hosni fait état des rumeurs qui circulent dans la presse et dit être victime d'une tentative de déstabilisation. Qui cherche à déstabiliser le ministre ? Et pour quelles raisons ?

Rumeurs

Une première série de rumeurs visant à expliquer la tentative de déstabilisation mais aussi, et en premier lieu, à justifier la candidature est liée à la conjoncture interne au pouvoir égyptien. Au moment où



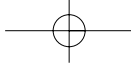
FAROUK HOSNI CANDIDAT À LA DIRECTION DE L'UNESCO

Farouk Hosni annonce sa candidature, une rumeur de remaniement ministériel circule dans la presse⁶⁵. Selon les chroniqueurs, ce remaniement expliquerait en premier lieu la raison de sa candidature. Certains journalistes considèrent le lancement de la campagne internationale comme un cadeau du pouvoir pour se débarrasser de Farouk Hosni sans que celui-ci ne perde la face⁶⁶. D'autres au contraire, reconnaissant en Farouk Hosni un homme d'intrigues, le suspectent d'avoir lancé cette campagne afin de s'assurer de son maintien au ministère⁶⁷. Khayrî Ramadân, dans les colonnes d'*Al-Misrî al-Yawm*, relatant les « rumeurs, questions et histoires » qui défraient la chronique estivale, fait état d'une rumeur selon laquelle l'attaque proviendrait du PND au sein duquel le ministre s'est fait beaucoup d'ennemis à cause de ses positions libérales. Pourtant, conclut le journaliste, ceux qui l'attaquent ne savent pas que :

« Personne ne joue avec le Président qui l'a nommé et, quelles que soient les divisions et les conflits au sein du PND, ils ne devraient pas en arriver là⁶⁸ ! »

L'argument fait mouche et une rumeur en chasse une autre⁶⁹.

L'autre explication est suggérée par Muhammad Salmâwî à plusieurs reprises : il existerait un complot israélien contre la candidature arabe⁷⁰. « Face à l'ennemi sioniste⁷¹ », l'écrivain en appelle à l'union nationale et arabe pour s'opposer à la campagne menée contre le candidat. De quoi accuse-t-on Israël ? En fait, la crainte d'une attaque portée par Israël contre le candidat arabe est assez persistante dans la presse égyptienne, il convient alors d'observer les manifestations ultérieures des accusations contre un complot israélien afin de comprendre de quoi Israël est accusée. Le 23 septembre, des parlementaires demandent le renvoi de Shalom Cohen, ambassadeur israélien au Caire, pour avoir « insulté » le ministre-candidat⁷². En fait d'insulte, il semble que l'Ambassadeur ait affirmé que Farouk Hosni ne réussirait pas à accéder à la direction de l'Unesco sans l'accord et la bénédiction d'Israël⁷³. Les députés dénoncent alors une ingérence de l'État hébreu dans les affaires nationales. L'accusation d'ingérence semble dépasser les propos de l'Ambassadeur et se rapporter à l'affaire de corruption, comme si Israël était responsable de l'incarcération des proches du ministre. Curieusement quelques semaines plus tôt, dans *Al-Misrî al-Yawm*, Salâh 'Îsâ avait déjà mis en garde ses compatriotes contre ce type de réactions en affirmant qu'Israël n'avait pas les moyens d'une telle campagne de désinformation et que ce serait donner trop de crédit au génie israélien. Le chroniqueur en appelait au



CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

contraire à une attitude positive, à une réflexion sur le « génie de l'Égypte⁷⁴ ».

La relation à Israël permet de déployer une argumentation nationaliste. En novembre, alors que Farouk Hosni reçoit le soutien des États arabes et qu'une campagne nationale de soutien du candidat s'est amorcée, Farîda al-Chûbâchî dans les colonnes d'*Al-'Arabî* assimile les positions de Farouk Hosni à celles de l'homme de la rue égyptienne :

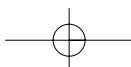
« Israël ne comprend pas que la position de Farouk Hosni traduit la position de tout homme normal. [...] Farouk Hosni dit ne pas reculer devant ses convictions. Il a choisi d'être lui-même ; c'est la plus grande des valeurs, parce que le reste n'est qu'éphémère⁷⁵. »

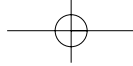
Les positions du candidat traduisant les positions des Égyptiens, le soutien à Farouk Hosni doit devenir une cause nationale au nom de la défense des valeurs égyptiennes.

Au nom de la cause nationale, les opposants au ministre déclarent la fin de la campagne contre le ministre. *Rûz al-Yûsif* abandonne sa campagne « pour ne pas donner aux opportunistes l'occasion de contester la candidature nationale et de porter préjudice à la cause nationale⁷⁶ ». Même Gamâl al-Ghîtânî, selon *Al-Abram Hebdo*, apporte son soutien au candidat⁷⁷. La raison politique, l'intérêt national et arabe priment sur les divergences d'opinion ou d'idéologie qui sont alors reléguées au second plan. Les arguments de Farouk Hosni pour sa candidature ont triomphé, il est l'image que l'Égypte veut promouvoir sur la scène internationale.

La campagne pour l'Égypte

Parallèlement aux deux autres, une troisième campagne s'engage ; c'est une campagne de soutien populaire national « afin d'inscrire le nom de l'Égypte pour la première fois à la plus haute position de la plus importante organisation culturelle mondiale, un statut que mérite l'Égypte⁷⁸ ». Cette campagne permet d'observer une réflexion sur la nation égyptienne et d'analyser la place que l'Égypte voudrait se donner dans le monde contemporain.





La grandeur nationale

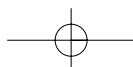
La grandeur du passé national est invoquée. Les témoignages de soutien rappellent les grands noms de la Nation formant une sorte de chaîne d'authenticité au sein de laquelle s'insère le candidat. Le critique littéraire Sulaymân Gûda témoigne avoir « entendu le journaliste Haykal dire que Farouk Hosni était le meilleur ministre de la Culture après le Dr. Tharwat 'Ukâcha⁷⁹ ». La comparaison du candidat avec Tharwat 'Ukâcha montre d'une part l'inscription de Farouk Hosni parmi les grandes figures de la Nation, et d'autre part que les antiquités pharaoniques ont un rôle phare dans l'image internationale de l'Égypte. 'Ukâcha était ministre de la Culture et de la Guidance nationale après la révolution de 1952 et initiateur de la campagne internationale de sauvetage de la Nubie (1960-1971) dont le spectaculaire déplacement du temple d'Abu Simbel avait été mondialement célébré. Comme son prédécesseur, le ministre :

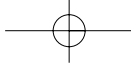
« [...] a conduit le monde à apprécier nos trésors monumentaux et n'a pas oublié de payer un tribut en retour, en construisant le plus grand musée sur leur terre [natale] pour exposer les objets du pays, ainsi que ce qui doit être restitué par l'étranger⁸⁰. »

Le musée évoqué est le Grand Musée égyptien. Il est présenté comme la 4^e grande pyramide et comparé aux réalisations du canal de Suez ou du haut barrage d'Assouan (en son temps comparé aux pyramides). Sulaymân Gûda invite les Égyptiens à créer des images fortes de la Nation en inaugurant en grandes pompes les mégaprojets du ministre. Il rappelle que l'Égypte a le mérite d'avoir inventé les grandes cérémonies d'inauguration avec celle du canal de Suez en 1869 qui avait réuni le gotha européen, ou celle du haut barrage en 1971 qui rassemblait les leaders du monde socialiste et non-aligné. L'image du pays est l'enjeu de ces inaugurations : la nation contemporaine doit être à la hauteur de l'antique civilisation. Il s'agit d'afficher la place que l'Égypte occupe dans le monde⁸¹.

Le monde vu d'Égypte

Quelle est la place de l'Égypte dans le monde ? Fârûq al-Bâz, figure égyptienne internationale, professeur à Boston et membre de la NASA,





 CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

clame que « le pays est dans une spirale descendante », tant sur le plan économique que social et intellectuel. Il affirme cependant que le pays possède des ressources humaines importantes – « des rêves, des visions, de l'enthousiasme, de l'honnêteté, de la transparence, de l'encouragement pour que la jeunesse égyptienne prenne des initiatives et des idées novatrices⁸² ».

De la même manière, Boutros Boutros-Ghali s'adressant aux étudiants lors des célébrations du centenaire de l'université du Caire, affirme que « l'image du pays est mauvaise » à cause des crises sociales à répétition que les autorités ne savent pas gérer. Or cette image, affirme-t-il, « évoluera si le ministre de la Culture parvient à prendre la tête de l'Unesco⁸³ ». L'ancien secrétaire général de l'ONU appelle ses compatriotes à adopter une attitude positive face à la mondialisation et à développer l'éducation supérieure pour atteindre le niveau de leurs contreparties occidentales (et israéliennes).

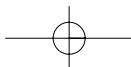
Quid de l'éducation supérieure ? Lorsque le président du Parlement, Fathî Surûr, lance une charge contre l'éducation supérieure en Égypte et contre le déclin de la langue arabe, il appelle le candidat, une fois élu, à faire de l'Arabe une des langues de travail de l'Unesco.

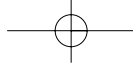
Hosni répond par une attaque contre la négligence de la langue arabe dans les institutions internationales et affirme :

« L'Égypte fait face à une invasion culturelle majeure qui ne se manifeste pas seulement à travers le langage, mais dans tous les aspects de l'identité politique du pays. [...] Les jeunes utilisent des néologismes à la mode qui n'ont rien à voir avec la société égyptienne. Je considère que toute personne faisant usage d'une autre langue que l'Arabe adopte des systèmes de pensée et des idéaux non-arabes⁸⁴ ! »

En adoptant un registre conservateur, Farouk Hosni joue sur les référents culturels : il se place comme le pourfendeur de l'acculturation de l'Égypte et du monde arabe. N'est-il pas en contradiction avec l'image de « chevalier de la réconciliation » entre l'Occident et les Arabes, ou l'islam ? Il voudrait également que cette réconciliation soit celle des Arabes entre eux, de l'islam avec les valeurs du monde⁸⁵.

Après la conférence d'Annapolis pour la paix au Moyen-Orient en novembre 2007, dont il était attendu qu'elle relance le processus de paix dans la région, Muhammad Salmâwî met en scène une sorte de dialogue voltairien fantaisiste (comme si cette conférence avait véritablement mis





fin aux problèmes du Moyen-Orient) avec une « source sûre⁸⁶ », vraisemblablement imaginaire, sur l'identité culturelle arabe. « Qu'est-ce que le Moyen-Orient ? [...] S'agit-il d'un groupe d'États sans relation et sans identité ? », se demande l'écrivain sur un ton faussement naïf. Alors, parlant d'un remaniement ministériel en Égypte (imaginaire lui aussi), il est question de se débarrasser des ministres :

« [...] qui ont travaillé [...] au temps de la crise du Moyen-Orient et de la nation arabe dont l'ancienne civilisation périsant avait paradoxalement causé de nombreux problèmes tout au long du xx^e siècle aux autres pays de la civilisation contemporaine ».

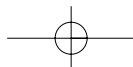
Quand l'auteur demande à la source ce qu'il pourra advenir de Farouk Hosni, celle-ci répond que toutes ses actions (le refus de la normalisation des relations avec Israël, la restauration et la restitution du patrimoine) sont dépassées.

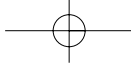
« Nous sommes maintenant dans l'ère de la mondialisation. La prochaine phase c'est l'ère post-Annapolis, où le patrimoine culturel sera le *jean*, le hamburger et le *Coca-Cola* [...]. Oublie Néfertiti et tous ces trucs⁸⁷ ! »

Derrière la rhétorique-fiction, c'est bien de l'identité égyptienne dont il s'agit. Comment l'Égypte s'insère-t-elle dans la mondialisation ? Une première option est défendue par Fârûq al-Bâz et Boutros Boutros-Ghali, l'Égypte doit affronter la mondialisation et, plus généralement, le monde. Alors, concluent-ils, la compétition pour l'Unesco lui permettra de résoudre son problème de peur du monde⁸⁸. En quelque sorte, en prenant la direction d'une organisation internationale, il s'agirait de maîtriser cette mondialisation.

Une autre option consiste à inviter chez soi la mondialisation en la domptant... comme en témoigne la politique médiatique de Zâhî Hawwâs qui joue de la fascination des Occidentaux pour la civilisation pharaonique :

« Dr. Zâhî [...] entreprend presque seul le marketing de cette civilisation en transférant la momie [de Toutankhamon] sous les yeux du monde [...] Au lieu d'avoir un seul individu qui promeut *les objets de notre civilisation*, il devrait y avoir une école qu'il dirigerait pour assumer le même rôle. Le plus important c'est que l'Égypte





CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

bénéficie des compétences, de la réputation mondiale de cet homme qui influence en mobilisant les votes pour la candidature de Farouk Hosni. Alors, Le Caire aura fait sa promotion deux fois, la première en matière de tourisme, la seconde en termes de culture⁸⁹. »

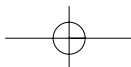
Les œuvres ayant une portée internationale, qu'il s'agisse de biens culturels, d'antiquités ou de celles d'écrivains de renommée mondiale, sont appelées à être récupérées mais aussi promues au niveau interne pour faire grandir l'image de l'Égypte contemporaine. C'est le sens de cette réflexion sur la place de l'Égypte dans le monde. Pour gagner la confiance du monde, l'Égypte doit faire valoir ce qu'elle a de fort, quitte à vendre et instrumentaliser cette image politiquement (l'élection à l'Unesco) ou économiquement (le tourisme).

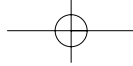
Il semble que le projet de Farouk Hosni pour l'Égypte reflète autant de peur du monde que de fierté de la nation. Il est révélateur des paradoxes de l'Égypte actuelle, associant des projets pharaoniques destinés à attirer les regards à une lutte affichée contre les crispations identitaires, mais aussi à une lutte contre l'influence occidentale, contre Israël...

Conclusions

La candidature de Farouk Hosni met en avant les divergences d'opinion entre les acteurs de la culture égyptienne. Les campagnes de soutien et de diffamation font apparaître ainsi la volonté de grandeur du pays, une volonté d'assumer l'image véhiculée par l'histoire, la culture et le patrimoine national. Les défenseurs du ministre louent ses actions en faveur de la renaissance culturelle du pays, tandis que ses opposants mettent en exergue le fait que les erreurs de recrutement, la corruption et la médiocrité de l'entourage du ministre ne favorisent pas cette renaissance.

Nous avons vu que le candidat égyptien à la direction de l'Unesco revendiquait un bilan personnel de stature internationale – protection exemplaire du patrimoine, soutien à la création, diffusion de la culture, rayonnement de l'Égypte, engagement en faveur d'une culture libérale – et affirme sa candidature comme une chance pour la culture arabe. Elle montre aussi l'importance dont l'Égypte peut encore se prévaloir sur la





FAROUK HOSNI CANDIDAT À LA DIRECTION DE L'UNESCO

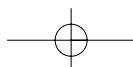
scène diplomatique moyen-orientale autant que sa dépendance vis-à-vis du bloc arabe de l'Unesco.

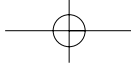
Le problème de Farouk Hosni est que ses points forts constituent aussi ses points faibles : des restaurations inachevées et un dynamisme affiché qui, au-delà de la publication de très bons auteurs, cache la promotion d'intellectuels de seconde zone. La critique faite à Farouk Hosni est aussi celle faite au régime dont il a fini par devenir l'une des images les plus célèbres. Mais de la même façon que son bilan est double, son rapport au pouvoir est ambivalent : pour les opposants au PND, il incarne le pouvoir ; mais au sein du PND, ses positions libérales lui valent un bon nombre d'opposants. Par sa longévité au pouvoir, il a fini par être identifié au régime, ce qui lui vaut de recevoir les attaques contre la corruption de ce dernier. Paradoxalement, son identification au régime lui vaut aussi de recueillir les résultats positifs du système et des personnalités qui lui sont attachées. Par exemple, le bilan de Zâhî Hawwâs à la tête du Conseil suprême des antiquités est mis au crédit de Farouk Hosni qui en est le président.

Ce qui fait du ministre-artiste-candidat un personnage singulier, c'est sa capacité à assumer une image duelle. Comme le spectacle, pour paraphraser Guy Debord, se nourrit de lui-même et de sa propre critique, Hosni devient une figure médiatique émancipée, une image de la « vérité inversée⁹⁰ ». Il représente, en quelque sorte, le passé du régime et l'avenir d'une Égypte internationale.

De quelles visions du monde arabe Farouk Hosni est-il porteur ? Il défend la vision d'un monde arabe séculier, attaché à ses racines. Ses prises de position contre le voile l'ont définitivement démarqué d'une conception islamique du monde arabe, mais elles risquent aussi de lui coûter le soutien de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) pour sa candidature⁹¹. Sa position est-elle aussi celle des intellectuels arabes opposés au raidissement identitaire du monde musulman ? Son opposition à Israël laisse en suspens la question du soutien des États-Unis qui ne se sont pas prononcés⁹².

Quelle conception de la culture Farouk Hosni représente-t-il ? Entre mise en valeur et rentabilisation des antiquités pharaoniques, construction patrimoniale et identitaire autour de ces mêmes antiquités pour servir et se servir de la fascination des Européens et des Américains, l'image de Farouk Hosni est-elle une image façonnée pour séduire les Occidentaux ? Une image déconnectée des idéologies montantes au sein même du monde arabe et islamique ? Farouk Hosni, homme de





 CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

pouvoir, de médias et d'images, est-il celui d'une culture objet de consommation ? Ou au contraire celui d'une culture engagée contre les clichés mercantiles ?

Ces questions mériteraient d'être posées au candidat car, au-delà du problème interne à l'Égypte, de sa place dans le monde, de son rapport à la mondialisation, aux mutations identitaires, le poste de directeur de l'Unesco demande une vision universelle et universaliste de la Culture dans la lignée philanthrope de l'Unesco. Peut-être également lui sera-t-il demandé de présenter le bilan de son action pour la culture égyptienne ? Comme a répondu le ministre aux accusations portées contre sa gestion, « nous avons l'honneur que nos erreurs comme nos succès soient transparents pour le public⁹³ ».

Notes

¹ À la translittération *Fârûq Husnî*, nous avons préféré l'orthographe communément usitée dans les médias internationaux. Les noms des autres candidats à l'Unesco – Ismaïl Serageldin, Aziza Bennani et Ghazi Algosaibi – ont été laissés dans la graphie utilisée dans les médias anglophones et francophones, pour des raisons de lisibilité par un public non-averti des règles de transcription de l'arabe.

² Selon le titre qui lui est accolé depuis vingt ans dans la presse égyptienne.

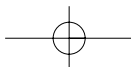
³ Voir H. Legeay, « Questionnement de l'identité à la faveur des controverses religieuses », dans E. Klaus & C. Hassabo (dirs.), *Chroniques égyptiennes 2006*, Le Caire, Cedej, 2007, p. 353-370.

⁴ *Al-Misrî al-Yawm*, 30 juillet 2007 ; *Al-Abram Hebdo*, 22 août 2007.

⁵ Unesco, *Textes fondamentaux*, Paris, Unesco, 2004, p. 68. « Groupement des États membres pour les élections du Conseil exécutif ». Il existe cinq groupes – Europe occidentale et États-Unis, Europe de l'Est et Russie, Amérique du Sud, Asie, Afrique. Dans les faits, la répartition en groupe a été rééquilibrée et suit celle du Comité du patrimoine mondial de l'Unesco, qui réunit en un seul groupe États-Unis, Europe orientale et Europe occidentale. Le cinquième groupe, de loin le plus important, est divisé en deux sous-groupes : États africains et États arabes. C'est le Conseil exécutif qui présente un directeur général à la Conférence générale pour son élection.

⁶ *Al-Ushû'*, 4 août 2007, *al-Abram Hebdo*, 22 août 2007.

⁷ *Al-Ushû'*, *Ibid.*, son site personnel en témoigne, 10 janvier 2008, [<http://www.faroukhosny.com>].



⁸ En novembre 2007, par exemple, il a reçu la médaille Fellini pour le cinéma.

⁹ Cf. blog de Jack Lang, « Lettre ouverte de Jack Lang à Farouk Hosni », 23 novembre 2006, [http://www.blogjacklang.net/blog_jack_lang/2006/11/lettre_ouverte_.htm] et H. Legeay, *op. cit.*

¹⁰ Voir *Bulletin d'Information Archéologique*, 35, Le Caire, Paris, IFAO, Collège de France, 2007, pp. 35-39. Le concours était organisé par Bernard Weber, homme d'affaire suisse et la New Open World Corporation. Les internautes du monde entier étaient invités à élire les Sept nouvelles merveilles du monde contemporain afin de renouveler la liste antique.

¹¹ En effet, l'élection de chefs d'œuvres présuppose la supériorité absolue et donc l'exclusion de certaines œuvres de patrimoine sans que n'aient été préalablement définis des critères de références. Cette logique de labellisation est inverse à celle de l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial qui, malgré les critiques et les dérives, suit des critères précis. Les autorités égyptiennes n'ont pas voulu prendre le risque que les pyramides de Gizeh ne soient pas élues ce qui équivaldrait à leur relégation. Les organisateurs du concours et les autorités égyptiennes ont trouvé un accord en donnant aux pyramides un statut de Merveille hors-concours considérant qu'elles sont le dernier monument de l'antique liste.

¹² *Al-Abram Hebdo*, 31 janvier 2007, cité dans *Bulletin d'Information Archéologique*, *op. cit.*

¹³ « L'UNESCO n'est pas impliquée dans la campagne des Sept nouvelles merveilles du monde », Unesco, 7 juin 2007, [http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=38482&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html].

¹⁴ Sur les antécédents de cette affaire en 2007, voir *Bulletin d'Information Archéologique*, *op. cit.*, pp. 20-23.

¹⁵ Propos rapportés dans *al-Ushû'*, 4 août 2007. Les comptes rendus du congrès relatent des prises de position similaires émanant du Maroc ou de la Tunisie, mais ne font pas état des déclarations du ministre.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Al-Misrî al-Yawm*, 30 juillet 2007.

¹⁸ *Al-Ushû'*, 11 août 2007.

¹⁹ *Al-Masâ'*, 2 août 2007. Sont cités les noms de Muhammad Salmâwî, président de l'Union des écrivains arabes et rédacteur en chef d'*Al-Abram Hebdo*, Al-Sayyid Yâsîn, chercheur au Centre Al-Ahram pour les études stratégiques et politiques, connu pour son engagement pour la Palestine, Salâh al-Muntasir, journaliste à *Al-Abrâm*, et Zâhî Hawwâs, secrétaire général du Conseil suprême des antiquités.

CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

²⁰ *Ibid.* Sont nommés Mustafâ al-Fiqî, président du Comité des affaires étrangères de l'Assemblée du peuple, Layla Tiklâ, professeur de droit et ex-présidente du même comité, Salâh Hasab al-Nabî, chef du département des Relations internationales au ministère de la Culture et Sâmî al-Sharîf, professeur de communication.

²¹ *Al-Abram Hebdo*, 10 octobre 2007.

²² *Al-Misrî al-Yawm*, 15 octobre 2007.

²³ *Al-Abram Hebdo*, 12 septembre 2007.

²⁴ *Al-Misrî al-Yawm*, 30 juillet 2007 ; *Al-Akbbâr*, 2 août 2007.

²⁵ *Uktûbar*, 5 août 2007 ; *Al-Akbbâr*, 6 août 2007.

²⁶ *Al-Misrî al-Yawm*, 19 août 2007.

²⁷ *Al-Misrî al-Yawm*, 22 août 2007.

²⁸ *Al-Masâ'*, 2 août 2007.

²⁹ *Akbbâr al-Yawm*, 22 septembre 2007.

³⁰ *Al-Abrâm*, 26 novembre 2007.

³¹ *Rûz al-Yûsif*, 27 novembre 2007.

³² *Al-Abram Hebdo*, 14 novembre 2007.

³³ *Al-Usbû'*, 11 août 2007.

³⁴ *Al-Jumuhûriyya*, 13 août 2007.

³⁵ *Al-Misrî al-Yawm*, 6 août 2007 ; *Egypt State Information Service*, 5 septembre 2007, [www.sis.gov.eg].

³⁶ *Al-Abrâm al-Masâ'î*, 26 novembre 2007.

³⁷ *Al-Abram Hebdo*, 14 novembre 2007.

³⁸ Par exemple et de manière révélatrice, *Al-Abram Hebdo* légende l'illustration de l'ouverture du festival de musique arabe : « Farouk Hosni, un ministre toujours sous les spots », 7 novembre 2007.

³⁹ *Al-Misrî al-Yawm*, 25 décembre 2007.

⁴⁰ Également soutien du candidat Sarkozy lors de la précédente élection présidentielle française. *Al-Abram Weekly*, 27 décembre 2007.

⁴¹ *Al-Usbû'*, 4 août 2007.

⁴² *Al-Maydân*, 8 août 2007.

⁴³ cf. H. Legeay, *op. cit.*, ainsi que S. Mehrez, *Middle East Research and Information Project*, 10 janvier 2008, [http://www.merip.org/mer/mer219/mer219.html].

⁴⁴ *Al-Maydân*, 8 août 2007.

⁴⁵ *Akbbâr al-Adab*, 19 août 2007.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Al-Dustûr*, 13 août 2007 ; *Akbbâr al-Adab*, 19 août 2007.

⁴⁸ *Al-Misrî al-Yawm*, 30 octobre 2007.

⁴⁹ Voir *Bulletin d'Information Archéologique*, 32, 2005, pp. 19-20 sur cette polémique en 2005.

⁵⁰ La quasi-totalité de la presse couvre l'événement : *Al-Badil*, *Al-Misrî al-Yawm*, *Al-Dustûr*, *Rûḫ al-Yûsif*, *Al-Wafâd*, *al-Masâ'*.

⁵¹ *Al-Misrî al-Yawm*, 12 août 2007.

⁵² *Al-Misrî al-Yawm*, 13 septembre 2007.

⁵³ *Al-Charq al-Ansat*, *Al-Akbbâr*, *Al-Fajr*, *Al-Jumuhûriyya*, *Al-Badil*, *Nabdat Misr*, *Al-Abrâm*, *Al-Abrâm al-Masâ'î*, *Rûḫ al-Yûsif*, *Al-Dustûr*, 26 novembre 2007.

⁵⁴ *Al-Charq al-Ansat*, 26 novembre 2007.

⁵⁵ *Rûḫ al-Yûsif*, 10 août 2007.

⁵⁶ *Sawt al-Umma*, 13 août 2007 ; *Al-Abram Weekly*, 16 août 2007.

⁵⁷ *Rûḫ al-Yûsif*, 11 août 2007.

⁵⁸ cf. *Sawt al-Umma*, 6 novembre 2006, cité dans *Bulletin d'Information Archéologique*, 34, 2006, p. 12.

⁵⁹ *Al-Misrî al-Yawm*, 12 août 2007.

⁶⁰ *Al-Abrâm* 12 août 2007, *Al-Abrâm al-'Arabî*, 18 août 2007.

⁶¹ *Al-Dustûr*, 13 août 2007 ; *Rûḫ al-Yûsif*, 11 août 2007.

⁶² *Al-Jumuhûriyya*, 13 août 2007, *Al-Abram Weekly*, 16 août 2007.

⁶³ *Al-Jumuhûriyya*, 13 août 2007.

⁶⁴ *Al-Misrî al-Yawm*, 13 août 2007.

⁶⁵ *Al-Misrî al-Yawm*, 2 août 2007.

⁶⁶ *Al-Maydân*, 8 août 2007.

⁶⁷ *Sawt al-Umma*, 13 août 2007.

⁶⁸ *Al-Misrî al-Yawm*, 14 août 2007, également suggéré dans *Al-Abram Weekly*, 16-23 août 2007.

⁶⁹ Voir l'article de Y. el-Chazli et Y. Benkirane dans ce volume.

⁷⁰ Par exemple, *Al-Ushû'*, 4 et 11 août 2007.

⁷¹ *Al-Ushû'*, 11 août 2007.

⁷² *Al-Dustûr*, 23 septembre 2007.

⁷³ *Al-'Arabî*, 25 novembre 2007.

⁷⁴ *Al-Misrî al-Yawm*, 17 août 2007.

⁷⁵ *Al-'Arabî*, 25 novembre 2007.

⁷⁶ *Rûḫ al-Yûsif*, 19 août 2007.

⁷⁷ *Al-Abram Hebdo*, 22 août 2007.

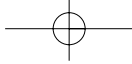
⁷⁸ *Al-Misrî al-Yawm*, 17 août 2007.

⁷⁹ *Al-Misrî al-Yawm*, 26 novembre 2007.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Al-Misrî al-Yawm*, 8 septembre 2007.

⁸² *Al-Misrî al-Yawm*, 9 septembre 2007.



CHRONIQUES ÉGYPTIENNES 2007

⁸³ *Al-Misri al-Yanm*, 18 décembre 2007.

⁸⁴ *Al-Misri al-Yanm*, 1^{er} octobre 2007.

⁸⁵ *Al-Abram Hebdo*, 10 octobre 2007.

⁸⁶ *Al-Misri al-Yanm*, 30 novembre 2007.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Al-Misri al-Yanm*, 18 décembre 2007.

⁸⁹ *Al-Misri al-Yanm*, 8 novembre 2007.

⁹⁰ Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Flammarion, 1967, p. 209.

⁹¹ *Al-Maydan*, 8 août 2007.

⁹² Pour la première fois depuis 1978, les États-Unis participeront à l'élection en 2009 du directeur de l'Unesco. Ils avaient quitté l'Organisation en 1984 et l'avait réintégrée en 2002. Il est ainsi difficile d'évaluer le poids de leur participation dans ce scrutin.

⁹³ *Al-Misri al-Yanm*, 13 août 2007.

